

La traversée du paradis ?

Un matin Moukra se réveilla en sursaut en entendant un bombardement lointain, il se rappela la triste réalité de son pays en guerre : la Syrie. Il ouvrit ses rideaux qui étaient en lambeau et le soleil noya sa chambre d'une couleur blanche. A travers les rideaux il vit un paysage dévasté semblable à l'enfer. Dehors les immeubles effondrés donnaient l'impression d'avoir été piétinés par un géant. Il entendit son père l'appeler pour prendre son petit déjeuner composé d'une galette de blé et d'un verre de thé et il sortit de sa chambre. Il rentra dans la cuisine et se figea devant la photo de sa mère.

Deux mois plus tôt sa mère, infirmière était morte alors qu'elle soignait un blessé de guerre qui avait perdu son bras droit, elle était entrain de lui administrer un calmant pour apaiser sa douleur puis elle alla lui s'occuper d'un autre patient quand tout à coup bombe explosa sur l'hôpital. Elle avait perdu connaissance à cause du souffle de l'explosion, l'hôpital s'était effondré. Rahim, le père de Moukra vit les larmes coulées le long des joues de son fils et il se mit à rougir à l'idée de penser qu'il pleurerait en voyant le visage de sa mère. Moukra mangea une partie de son petit déjeuner pour ne pas épuiser les ressources et il sortit pour prendre l'air.

Rahim partit travailler dans la mine à proximité de leur ville Douma, il promit à son fils de revenir le soir. A son travail il entendit des ouvriers qui parler de pouvoir partir de cet enfer. Alors il raconta ce qu'il avait entendu et que la meilleure manière de partir de cet abîme est d'utiliser un passeur. Suite à cette révélation Rahim et Moukra décidèrent de prendre contact avec un passeur qui les conduirait en Europe. Le lendemain Rahim alla voir le passeur. Rahim dit au passeur :

-Est-ce qu'il est possible de partir vers l'Europe ?

-Oui il est possible de partir vers l'Europe mais il faudra payer 1000000 de livre syrienne.

-D'accord mais je n'ai pas tout cet argent, donc il me faudra plusieurs semaines pour tout payer.

-D'accord je vous accorde un mois.

Rahim rentra à Douma pour raconter sa rencontre avec le passeur. Quand Rahim rentra, il vit sa sœur Janawa qui parler avec son fils. Janawa demanda à Rahim :

-Est il vrai que vous voulez partir ? Pouvez vous m'emmenez et si il le faut je vous aiderai à payer.

-Oui nous acceptons car tu es de la famille.

Alors Rahim dit à son fils et à Janawa qu'il faudra payer un millions de livre syrienne.

Janawa leur dit qu'elle les aideraient pour payer le pateur en utilisant l'argent de son défunt mari. Elle sortit de leur maison pour rentrer chez elle. Moukra sortit aussi de la maison pour aller voir un copain qui habitait à une cinquantaine de mètre de leur maison. Rahim prépara son sac pour aller à la mine. A la mine Rahim travailla toute l'après midi et il rentra tard le soir car il avait fait des heures supplémentaire.

Trois semaine plus tard, Rhahim et Janawa avait rassemblé tout l'argent nécessaire pour faire le voyage jusqu'en Europe. Rahim alla voir le passeur qui habitait dans une petite maison qui était semblable à un terrier de renard, il lui donna tout l'argent qu'il avait eu grace à un dur labeur. Le passeur dit à Rahim :

-Nous partiront demain matin au levé du soleil, je vous attendrai devant la maison.

-Nous serons là demain matin.

Le soir Rahim rentra et dit à Moukra de préparer ses affaires pour pouvoir partir le lendemain matin, ensuite il alla voir Janawa pour qu'elle se mette à préparer ses affaires, il l'amena chez lui. Le jour suivant ils montèrent chacun sur leur vélo pour aller voir le passeur.

Une fois arriver devant chez lui ils le virent assis sur le peron de sa maison. Il les fient monter dans la benne d'un pick-up, ils partirent de Douma. Ils prirent la route qui menait à au port de Lattaquié. La route fut longue et difficile car elle était caillouteuse et sèche, ils prirent le bateau pour l'Égypte.

Deux semaine et demi plus tard ils accostèrent au port de Saïd, ensuite ils prirent la direction d'un petit magasin pour faire de réserves de nourritures et ils se dirigèrent vers une connaissance du passeur. Il lui prêta un énorme 4x4. Ils partirent de port Saïd, après une journée de piste ils passèrent la frontière de Libye sans passer par la douane et les contrôles de papiers. Après avoir passer la frontière le passeur s'arrêta à une station service pour remplir le réservoir et ses bidons d'essence. A l'arrière du 4x4 Moukra se plaigna car il avait mal au dos à cause de la route, alors le passeur s'arrêta dans un petit

village pour dormirent ici. Le matin suivant ils partirent de leur campement de fortune, la route qu'ils empruntèrent passer au travers de plaine qui semblait avoir été aplati par un forgeron.

Après des semaines et des semaines de piste et ponctué par des arrêts pour faire leur campement et se nourrir ils arrivèrent dans la ville de Béjaïa en Algérie. Le passeur leur laissa deux jours de repos pour faire les préparatifs de la traversée de la méditerranée. Janawa, Rahim et Moukra se dirigèrent vers les petites rues de Béjaïa ils y trouvèrent des épices de toutes les couleurs, des légumes. Janawa déclara à Moukra et Rahim :

-Je trouve ça magnifique.

-Moi aussi car les couleurs sont très belles répondit Moukra.

Le premier jour ils dormirent sur la plage. Le père de Moukra les câlinaient. Janawa pleura car elle était triste d'avoir quitter le berceau de son enfance. Le jour du départ ils se dirigèrent vers là où le passeur les avaient laissés et ils virent un groupe de cinq personnes à côté du passeur. Quand ils approchèrent le passeur se dirigea vers eux pour leur donner des sacs remplis de nourriture et d'eau. Tout le groupe prit la direction du quai où se trouvait leur salut. Sur le quai il y avait un bateau pneumatique Rahim dit au passeur :

-Je ne pensais pas que ce serait un bateau pneumatique.

-Oui mais c'est le seul moyen que vous avez pour aller en Europe.

-Est-ce que c'est solide rajouta Janawa

-Ne vous inquiétez pas.

Janawa pensait qu'il était beaucoup trop dangereux de naviguer avec ce bateau et donc elle ne voulait pas partir mais Rahim lui dit qu'avec tout le chemin qu'ils avaient parcouru ils ne pouvaient pas s'arrêter maintenant et ici. Janawa consentit à embarquer dans le bateau. Le passeur fit rentrer l'autre groupe dans le bateau et ensuite il demanda à Moukra et sa famille de monter sur le bateau pneumatique. Vers dix heures le passeur démarra le bateau et confia les commandes à un adulte de l'autre groupe. Rapidement ils sortirent du port et se dirigèrent vers la mer. Les premières heures de leur navigation furent calmes et tout se passait pour le mieux quand soudain le ciel commença à s'assombrir et les vagues commencèrent à se creuser et à devenir de plus en plus fortes. Janawa se colla contre Rahim car elle stressait et il fit tout son possible pour la rassurer. Le dessous de leurs

embarcation commençait à se fissurer, un trou apparut et l'eau pénétra à l'intérieur. Un adulte de l'autre groupe essaya d'évacuer l'eau qui était entrée quelque instant plus tôt. Rahim et Janawa se mirent à l'aider. Moukra était entrain de dormir, il rêvait qu'il était allongé sur une pelouse verte avec sa mère mais il fut réveillé par l'eau qui s'était infiltrée. Le bateau tanguait dangereusement et manquait de se renverser à chaque assaut des vagues. Tout à coup un bateau apparut au loin, il se dirigea vers eux. Sur la vedette on distinguait des mots espagnols qui signifiait garde de côte. A l'arrière de leur embarcation un homme s'énerma car le passeur leur avait dit de faire attention au garde de côte. La vedette s'approcha d'eux et les fit monter à bord pendant qu'un autre marin accrochait un filin pour remorquer leur canot pneumatique. Ils furent amenés à Benidorm puis transférés à Valence. Arrivés dans cette belle et grande ville, les autorités espagnols les séparèrent de l'autre groupe pour étudier leur situation et les conduirent dans un centre d'accueil pour réfugiés. Dans le centre pour réfugiés il y avait beaucoup de gens comme eux qui venaient de tout l'horizon. Moukra s'était fait plein d'amis à l'intérieur du centre. Après un mois passé dans ce centre ils furent appelés dans le bureau de la personne qui s'occupait de leur cas. La personne qui s'occupait d'eux s'appelait Enrique. Il leur annonça :

-Après avoir étudié votre cas nous avons décidé de ne pas vous renvoyer en Syrie mais de vous accorder un permis de séjour.

-Nous pouvons rester ici, demanda Rahim.

-Oui vous le pouvez mais il vous faut trouver un travail, parmi ceux proposés.

Ils sortirent du bureau pour aller chercher les papiers indiquant la durée et la validité de leur permis de séjour. Dans cet autre bureau il y avait un vieil homme, ils furent accueillis avec froideur par celui-ci, son ton était désagréable, son regard froid et ses attitudes dénuées d'empathie et de bienveillance. Moukra sentit qu'ils n'étaient pas les bienvenus sur ce sol. Ils quittèrent quand même le centre avec une petite somme d'argent et leurs permis de séjour pour aller dans un centre d'hébergement. Une fois arrivés ils découvrirent une chambre spartiate. Le lendemain Rahim se rendit dans des restaurants pour trouver un travail quand à Moukra il démarra sa scolarité dans un collège un petit collège de trois cents élèves. Il fut présenté aux élèves d'une classe qu'il allait intégrer, pendant sa présentation les élèves le regardèrent d'un air malveillant il se sentit mal à l'aise. Le soir Rahim raconta qu'il avait été rejeté de tous les restaurants qu'il avait prospectés. Quand à Janawa elle n'avait pu acheter que des fruits et un pack d'eau. La journée suivante Moukra

retourna au collège. Pendant les pauses des élèves allèrent le voir de temps en temps pour l'insulter et lui dire qu'il ne devrait pas être ici et qu'il devait retourner dans son trou de pays cela dura plusieurs mois. Un soir Moukra pleura Janawa et Rahim firent tous leurs possibles pour le consoler mais ils n'arrivèrent à rien, épuisé Moukra finit par s'endormir. Le lendemain matin Moukra expliqua la raison de ses sanglots à Janawa :

-Je ne me sens pas bien ici on me rejette à cause de nos origines j'aurai préféré mourir là-bas que subir ces supplices.

-Ne dis pas cela Moukra, nous sommes très bien ici.

Il partit au collège avec des larmes qui coulaient le long de son visage. En rentrant dans le collège un petit groupe l'encercla et l'insultèrent il commença à en frapper un lorsqu'ils se jetèrent tous sur lui. Il fut roué de coups et mit au sol. Un surveillant interrompit la bagarre et remit Moukra sur ses pieds. A ce moment là Moukra fugua, il se dirigea sur la route et il se jeta sous les roues d'une voiture, il mourut avec le visage de sa mère devant les yeux.